

## « L'impact psychique du transhumanisme »

La dernière séance du séminaire a abordé la question du transhumanisme et de son impact sur l'humain, à partir de l'ouvrage de Franck Damour : *La tentation transhumaniste*.

### Résumé du propos de Franck Damour

Le séminaire a tout d'abord rappelé les principaux fondements de ce courant culturel et idéologique, né en Californie dans les années 1990, qui rassemble un certain nombre de penseurs, dont les points de vue divergent toutefois (Max More, Nick Bostrom, Robert Ettinger pour ne citer que quelques noms), ainsi que des associations militantes. Le mouvement transhumaniste agrège toutes sortes d'utopies, comme par exemple celle d'un palier de conscience et d'intelligence supérieures que l'homme pourrait atteindre par des techniques, idée déjà présente dans le mouvement du potentiel humain et dans ses excroissances que sont la scientologie, le développement personnel, le coaching, etc.

Tout d'abord, constatant que l'homme est emporté par un environnement de plus en plus saturé de technologies et par une accélération croissante de sa vie, le transhumanisme pose pour point de départ de sa réflexion que la technologie est devenue l'inexorable destin de l'homme. Engagé dans la proaction, le transhumaniste considère alors qu'il nous faut changer nos façons de penser et notre rapport aux technologies en favorisant notamment ce que ces dernières sont capables de faire pour l'homme : l'« augmenter ». C'est la seule thérapie possible pour lui : une augmentation physique, morale et cérébrale. Les lunettes, les appareillages, etc. sont déjà des formes d'augmentations. Les handicapés, les soldats, les sportifs sont des pionniers : à terme, nous tous bénéficieront des augmentations de la technologie ! Certains transhumanistes défendent l'idée que l'usage de certaines drogues pouvant augmenter notre capacité de vivre avec les autres (notre gentillesse, notre calme) sont devenues une nécessité pour vivre dans le monde actuel.

En outre, ne s'agit pas seulement d'augmenter ses capacités, mais d'augmenter sa vie : le prolongévisme et l'immortalité biologique sont au cœur du transhumanisme. L'idée, *in fine*, est la mort de la mort. La mort n'est plus qu'une croyance obsolète ; il faut donc se convertir au « Frigorifique » et à la cryonie.

Ainsi, la plupart des transhumanistes ont souscrit à un plan B *via* la cryopréservation dans l'espoir d'être réveillé un jour grâce aux progrès de la technologie et pourquoi pas être amélioré à ce moment-là (*cf. The prospect of immortality* de Robert Ettinger).

Dans cette perspective, les relations humaines seront pacifiées car c'est avant tout l'idée de la finitude qui nous rend violents et nous accèderons alors tous à un état supérieur de conscience, grâce à la technologie. Mais pour cela, les transhumanistes rappellent à quel point il est important d'agir et de penser aux problèmes juridiques qui en découlent (validité du mariage, héritage, impôts...).

A été rappelé d'autre part à quel point la machine tendait de plus en plus à remplacer le corps humain. D'ailleurs, ce seront les machines qui seront chargées de la reproduction, les organes internes étant devenus eux aussi obsolètes. Nous pourrions voler ou même respirer sous l'eau. Les transhumanistes aspirent ainsi à un *technocorps* transcédé et glorieux. Aussi, la vision transhumaniste de l'esprit nous réduit-elle (tant le cerveau que le corps) à un flux d'informations. Il n'y a pas là de haine du corps, mais une volonté de se libérer du corps présent par le corps. D'ailleurs, l'évolution technologique arrive à une telle vitesse qu'elle atteindra une vitesse de libération arrachant le corps humain à la gravité terrestre. Immortel, l'homme pourra ainsi coloniser et se répandre dans l'espace.

Par ailleurs, les techniques informatiques vont se perfectionner. L'utopie de l'informatique ubiquitaire est déjà présente dans nos imaginaires. Les interfaces telles que les souris, les claviers, les écrans devraient être invisibles et laisser grandir un monde sans couture.

### Débat

Le débat qui a suivi a questionné la différence cerveau/ corps (pourquoi d'ailleurs ne cryogéniser que le cerveau ?), le transhumanisme ne les considérant respectivement que comme des flux d'informations alors que la manière dont l'identité peut être affectée par un « remplacement des pièces » comme le suggèrent les transhumanistes pose question. Par là même, le séminaire s'est interrogé sur la question des corps sexués et s'il ne fallait pas, pour aller jusqu'au bout de la logique transhumaniste, éliminer les genres ou même développer les techniques de clonage.

S'est également posée la question de cette fameuse « augmentation » qui semble au cœur du mouvement : n'y a-t-il pas d'autres moyens que la technologie ou l'usage de drogues pour augmenter l'homme ? Ainsi par exemple des technologies « de rupture » comme la méditation, le sabbat, le jeûne, *etc.* A cet égard, le séminaire s'est ainsi étonné de voir à quel point toute technique susceptible de rendre l'homme immortel était bonne à prendre, en vue de multiplier le plus possible les expériences capables de l'améliorer. Aussi le mésusage de la technologie a-t-il fait débat car cela pose nécessairement la question de la souffrance humaine : faut-il l'abolir ? Mais aussi du conflit, car celui-ci semble gommé à tous les niveaux, rendant alors possible une aconflictualité entre les hommes, entre soi et les autres et entre soi et ses pulsions... au profit d'une sorte d'eugénisme utopique, qui met au rebut les récalcitrants et les personnes caractérielles, ce qui ressemble déjà au fonctionnement de la société actuelle. Néanmoins, il paraît difficile d'envisager un monde où le conflit psychique serait totalement balayé...

La question des usages des technologies a amené le séminaire à s'interroger d'autre part sur la relation du transhumanisme avec la religion dans la mesure où, dans la perspective transhumanisme, l'homme n'est plus créé par Dieu, mais crée Dieu à travers la machine : après l'ange, le robot...

En tout cas, la mort de la mort vient redéfinir les représentations et les affects dans le rapport à la vie et avec Dieu, car dès lors que la mort n'est plus et que l'on met en lieu et place de Dieu le progrès, en l'occurrence l'amortalité, il y a une sorte de rupture avec les représentations du passé dans le passage à la mort, et l'homme se trouve dans une forme de vitalisme continu, où il serait le 'dernier homme' (Nietzsche), le seul individu qui compte et qui n'a plus besoin de Dieu pour le sauver. Effectivement, a été relevée l'importance de l'individu pour le transhumanisme, car si mortalistes ont une mentalité sacrificielle (vivre pour les enfants, se sacrifier pour sa famille, sa nation), le transhumanisme, lui, prône la seule existence de l'individu et de sa liberté sans limite.

Enfin, le débat a insisté sur l'importance de donner *in fine* un sens à la technologie, car c'est ce qui manque au discours transhumaniste qui rassemble bon nombre de concepts déjà présents dans notre vie quotidienne (l'accélération, le fait de vivre comme si nous ne devions pas mourir, l'amortalité ...) sans pour autant en mesurer les conséquences et étudier ce qui sous-tend l'idéologie en présence.

Par ailleurs, le débat a mis en lumière que le transhumanisme s'inscrivait dans la droite ligne de l'humanisme, qui déjà, au regard de la conception religieuse du monde, cherchait à mettre en place une conception scientifique où l'homme s'autocrée ; à ceci près qu'aujourd'hui, il n'y a plus de limite à la science et à la technologie devenue incontournable. D'où la nécessité plus encore de définir les outils permettant de penser ce qui arrive et d'éviter que les technologies deviennent folles! Mais peut-on réellement trouver un récit faisant contrepoids au discours transhumaniste et réhumaniser en quelque sorte les technologies qui, de toute façon, nous surpassent et nous échappent complètement ?